



@Luc Melanson

PROUESSE

Nom féminin

1. Littéraire : Acte de courage, d'héroïsme ; action d'éclat. → exploit.

Des prouesses techniques.

2. Ironique : Action remarquable. *Des prouesses sportives.*

Source : Dico en ligne Le Robert

[prues]

« Le public du parterre et des amphithéâtres avait accordé sa bruyante approbation aux prouesses d'une foule d'acrobates, de jongleurs et d'équilibristes » (Louis Mullem, *Contes d'Amérique*, Projet Gutenberg)

KARINE LAMBERT

Née à Montréal, Karine Lambert fait un baccalauréat en biochimie à l'Université McGill avant d'enseigner les sciences au secondaire. Passionnée par l'écriture depuis toujours, elle poursuit, parallèlement à sa carrière, des études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, où elle obtient une maîtrise en 2013. Spécialisée en littérature jeunesse, elle affectionne particulièrement les romans policiers et les récits d'épouvante. Ses premières histoires, elle les a créées afin de transmettre le goût de la lecture à ses élèves. Depuis, 24 romans se sont succédés, dont *L'Élixir du baron Von Rezine* (finaliste du Prix du Gouverneur général 2017), *Cabane sinistre* (gagnant du prix Tamarac 2022) et *Le bal des monstres* (gagnant du prix Jeunesse des univers parallèles 2023). Aujourd'hui, Karine Lambert partage son temps entre l'écriture, l'animation d'ateliers en milieu scolaire et de nombreuses tournées littéraires qui lui permettent de rencontrer ses jeunes lecteurs et lectrices partout au Canada.



Crédit photo : Studio Espace urbain

DONNER DES FRISSONS

Karine Lambert



Il y a toujours eu des rumeurs étranges à propos de la ferme de mon oncle. C'est vrai qu'au clair de lune, l'endroit donne la chair de poule. Cette vieille bâtisse, isolée au milieu des champs, a l'air d'abriter quelque chose qui sommeille et qui attend...

Dès mon arrivée, j'espérais entendre des coups contre les murs ou des fantômes qui chuchotent mon nom... Quelle déception ! Il n'y avait aucune bizarrerie à signaler dans le coin, à part peut-être mon oncle lui-même. Celui-ci vivait en ermite et avait ses petites manies. Les rares fois où il ouvrait la bouche, c'était pour me rappeler de ne laisser personne entrer dans la maison. En fin de compte, l'ennui était la seule chose qui menaçait d'être mortelle ici !

C'est à partir du troisième soir que les événements ont pris une tournure intrigante. Dans mon lit, je fixais le mur du fond, lorsque, par la fenêtre, j'ai vu une fille émerger du boisé.

Ses longs cheveux roux étaient en bataille et elle portait un justaucorps défraîchi qui datait d'une autre époque. D'un pas assuré, elle a traversé le champ avant de sauter sur la clôture

délimitant le parterre. Là, après avoir trouvé son équilibre, elle s'est mise à exécuter des arabesques, des cabrioles, des saltos arrière, des doubles sauts carpés... Cette drôle de fille était toute une gymnaste !

Étonnée, je me suis approchée de la fenêtre. C'est à ce moment que l'étrange athlète s'est immobilisée. Je ne pouvais pas voir son visage, dissimulé derrière sa chevelure, mais je savais qu'elle aussi m'observait. Quelques secondes se sont écoulées, puis, soudainement, elle a fait un entrechat. Sans réfléchir, je l'ai imitée... C'est ainsi que notre curieuse amitié a commencé.

Ce soir-là, je me suis découvert des talents. À force de suivre ses gestes, j'ai effectué des mouvements incroyables. J'ai fait la roue et même un grand écart ! Mais, après avoir réussi une vrille, je me suis rendu compte que ma camarade nocturne avait disparu. J'étais affreusement déçue.

Le lendemain matin, je n'ai rien dit à mon oncle. Ce grognon aurait pu la chasser. J'ai gardé mon secret et j'ai attendu la nuit...

Quand la rouquine est réapparue, je

me trouvais déjà à la fenêtre. Comme la veille, elle a traversé le champ avant de bondir sur la clôture. Puis, dans les ténèbres, nous avons recommencé notre duo. Moi, d'habitude incapable de réussir une simple roulade, j'enchaînais désormais les triples demi-tours et les sauts japonais. Je n'avais plus de limites, l'espace m'appartenait.

Dans la pièce, l'atmosphère était enfiévrée. J'avais soif de liberté, tout me semblait possible. Quand j'ai vu la fille marcher - à l'horizontale - le long de la clôture, je n'ai même pas sourcillé. J'ai tout bonnement décidé de faire pareil... En défiant toutes les lois de la physique, je me suis mise à arpenter les murs de ma chambre. Désormais, j'y adhérais comme une araignée.

J'ai marché au plafond pendant un bon moment. Quand je suis enfin redescendue, j'ai jeté un œil sur la barrière. Mon amie n'y était plus. Non. Elle se tenait là, juste derrière la fenêtre.

La crainte m'a fait reculer d'un pas. Le jeu me semblait soudainement moins drôle. D'autant plus qu'elle me faisait maintenant signe de la laisser entrer.

J'ai hésité trop longtemps. Elle a alors commencé à donner des coups contre la vitre. J'ai hurlé avant de fuir dans le corridor, où j'ai trouvé mon oncle à moitié endormi.

Lorsque j'ai cessé de trembler, nous

sommes retournés dans ma chambre. Là, du doigt, j'ai voulu montrer où était la fille, mais, en voyant le mur, j'ai senti le sang se retirer de mon visage : au fond de la pièce, il n'y avait aucune ouverture... Apparemment, la fenêtre n'avait jamais existé.

Mon oncle affirme que j'ai rêvé. Mais pour tout dire, je n'en suis pas si sûre. Et je regrette parfois de ne pas avoir laissé entrer la surprenante créature. Depuis, comme tout le monde, je suis fascinée quand j'aperçois des gymnastes défier la gravité. Ce n'est cependant pas pour les mêmes raisons que leurs prouesses me donnent des frissons.

